

■ Actualité ■

Bienvenue chez les Chi'

Si depuis un siècle « l'esprit français » fascine certains Chinois, épris de romantisme et de modernité, le dynamisme économique et le potentiel artistique du pays le plus peuplé du monde titillent aujourd'hui nombre d'Occidentaux. Sur place, mégapoles, rives des fleuves Rouge comme Jaune, villages de montagne, forêts et déserts, même, se parent à tout va d'infrastructures touristiques, fondées sur l'écologie et sur le patrimoine, afin de battre en brèche certaines idées reçues. L'art actuel Made in France a sa place dans des musées flamboyants. La ville de Tsucheng, au cœur de la province du Guizhou, fait figure de pionnière en la matière. Aventuriers du XXI^e siècle, ne loupez pas le coche !

Par Françoise Mannin

Photos: empruntées pour les artistes français à Tsucheng



Exposition du Musée de Tucheng, six jours avant l'inauguration - Photo Olivier Hubert

Si Obélix était passé par Tucheng au printemps dernier, nul doute qu'il se serait exclamé : ils sont fous, ces Chinois ! Lorsque le maire de cette cité décida d'y faire naître un tourisme bio et beau, inédit dans le pays, il disposait en effet d'une année à peine pour faire ses preuves, dans le cadre d'un vaste plan quinquennal d'aménagement de l'espace rural, initié par le gouvernement. À cœur communiste, rien d'impossible : artisans et ouvriers embauchés dardant, et bénévoles, recrutés par le Parti, se sont mis à l'ouvrage ardemment.

En quelques mois, cinquante-cinq kilomètres de piste cyclable ont été damés le long du fleuve, tandis qu'un quartier neuf, entièrement décoré à l'ancienne, voyait le jour, avec pseudo-rochers en ciment et statues en résine façon bronze, diablement bien imités.

Au cœur ? Un Musée de la Révolution, bien entendu : Mao Zedong remporta une victoire essentielle à proximité, en 1935, à l'issue de la mythique Longue Marche. Et aussi : un bar, permettant de déguster les

alcools blancs locaux issus de la distillation du sorgho, le mythique Moutail en particulier ! Et encore : un musée d'art actuel... français.

L'idée en était venue au maire, Wang Zubin, après qu'il ait découvert, lors d'un séjour en Europe en compagnie du fameux écrivain Ya Ding, le tourisme de mémoire sur les plages de Normandie, la peinture dans les musées de Florence, l'abondance des artistes vivant à Paris et... le goût des vins de Bordeaux.

« En Chine, partout, on veut faire quelque chose avec la France » affirme Ya Ding, qui vit en partie à Paris, depuis les années 1980.

Le musée de Tucheng constitue donc un atout, pour attirer les touristes chinois fraîchement enrichis, qui découvrent actuellement les congés, plus ou moins payés. Quatre cent mille d'entre eux sont passés par le Guizhou en 2015, afin d'y contempler une formidable cascade d'eau douce,

classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, au cœur d'une forêt de bambous fraîchement aménagée : le Chi Sui National Park, dont le nombre de visiteurs est en augmentation annuelle de 50%. Le pays comptant 1 356 000 000 habitants, l'aventure ne fait que commencer.

« Peu importe la couleur du chat du moment qu'il attrape des souris. »

Deng Xiaoping

Une fois le musée envisagé, il s'est agi de le construire, de l'aménager et de le remplir, afin qu'il soit prêt lors de l'ouverture du Grand Forum sur la culture du vin et le développement du tourisme, organisé par le Gouvernement Populaire de Zunyi, la capitale du Guizhou. Entra alors en scène un ancien diplomate français, ayant aussi fait carrière à la télévision : Jean-Louis Balandraud, passionné par la Chine depuis une dizaine d'années.

« Bien qu'ayant fait des études politiques, se souvient-il, dès mon premier voyage j'ai



Musée de Tucheng quatre jours avant l'inauguration

réalisé que j'avais tout faux dans les analyses : j'étais dans le pays le plus libéral du monde. Comme me disent mes amis chinois : nous sommes pragmatiques, vous êtes idéologues. Nous ne pouvons pas tout dire, mais nous pouvons tout faire. »

Aussi J.-L. Balandraud se mit-il joyeusement en chasse de cinquante artistes installés en France, pour les inviter un mois durant à Tucheng en résidence, afin d'y réaliser des œuvres. Dont certaines peintures et sculptures destinées à être offertes au nouveau musée, pour constituer le noyau de sa collection...

Cinquante fortes personnalités formatées à la française, fédérées ? Obélix, là encore, aurait pu s'exclamer.

« Au final, dix personnes ont été mobilisées pour chacun des artistes » explique Madame Yang, secrétaire générale du bureau du maire, qui un mois durant gère les besoins essentiels, tel celui de la sculptrice Nacéra Kainou, partie recueillir de l'argile dans une proche montagne, puis demandant à des villageois de remettre en état un four traditionnel, en forme de dragon.

Gérant aussi... les caprices ! Peinture acrylique fournie jugée trop transparente, climat estimé trop humide pour permettre un séchage adéquat, voire, bière pas assez fraîche...

L'individualisme à la française a stupéfié plus d'un habitant de Tucheng, il les a charmés, aussi. À l'image des passerelles tendues en travers du Fleuve Rouge par les armées maoïstes, la Résidence des artistes



Ya Ding sur le nouveau pont de Moutai en mai 2016

Ya Ding le Rimbaud chinois

Ce nom vous dit quelque chose ? En 1987, il n'avait pas encore trente ans et venait de s'installer à Paris, afin d'y traduire Baudelaire, Sartre ou Camus. Son premier roman, écrit en français, *Le Sorgho rouge*, enthousiasma l'Occident (500 000 exemplaires vendus). D'inspiration autobiographique, il conta la rude vie des familles bourgeoises chinoises, envoyées à la campagne pour travailler la terre, dans le cadre de la Révolution culturelle. Quatre autres romans furent édités dans la foulée, tous, magnifiques et primés, avant que notre homme cesse d'écrire.

Vivant entre Montparnasse et Pékin, il se consacre désormais au rapprochement entre les deux pays qu'il aime. Devenu consultant au service des entreprises françaises (L'Oréal, Danone, Accor, etc.), il a aussi créé l'Association pour le développement des échanges franco-chinois, qui a organisé la résidence d'artistes de Tucheng cette année. Spécialisé dans l'importation de vins, sur JD.com (deuxième site chinois de commerce en ligne) il gère l'espace « France ». À quand une section « art » parmi ses pages ?

À lire absolument : *Le Sorgho rouge* (1987), *Les héritiers des sept royaumes* (1988), *Le jeu de l'eau et du feu* (1990), *Le cercle du petit ciel* (1992) et *La jeune fille Tong* (1994).



M. Gonet-Frasson

venus de France a finalement tracé un trait d'union, d'un autre genre, entre des visions de l'art et de l'artiste radicalement différentes. Les systèmes D imaginés par certains, comme le sculpteur Pierre Jaggi couvrant de terre un contreplaqué industriel, ou le dessinateur Karl Beaudelere, abandonnant l'autportrait pour immortaliser les traits de Po Go, le patriarche de Tucheng, ont constitué des symboles forts. Les larmes des organisateurs et des habitants de Tucheng, comme celles des artistes, le jour où ils sont repartis, n'étaient pas feintes.

« Si vous me donnez une pêche
je vous donnerai une prune. »

Proverbe chinois

Actuellement, l'un des artistes invités au printemps dernier, Benoit Munoz, qui est également architecte, est à nouveau sur place. À deux pas du musée dont il a géré inopinément et virtuosément la scénographie, et pour lequel d'autres résidences d'artistes sont à l'étude, il dirige la construction d'une galerie. Elle présentera à la vente plusieurs centaines d'œuvres des résidents du printemps dernier, inspirées par les lieux et leurs habitants, et laissées en dépôt. Parmi elles, des trésors, signés Claude Como, Sandra Martagex, Ilona Mikneviute, Malgorzata Paszko, Wabé, etc.

Un courtier, Fang Yae, va également présenter ces œuvres à Huangzhou, non loin de Shanghai, où il organise annuellement une grande exposition internationale.

Cette offre séduira-t-elle les millions de collectionneurs en herbe que la Chine recèle aujourd'hui (60 millions de millionnaires), et qui pour le moment achètent rarement mais exclusivement, les œuvres de leurs compatriotes ?

Réponse dans quelques mois.



Devant une installation de C. Couvrennes de Villeneuve
Crédits : architectes et les organisateurs à Tucheng - photo : C. Gonet